

Roches Blanches

en quelques chiffres

1850

l'année retenue comme fondatrice pour le parc.

200 ans

l'âge dépassé par plusieurs grands chênes du parc.

60 hectares

La taille du parc.

8 logements

séjour courte ou longue durée.

2013

Parc classé.

2020

l'obtention du label «Jardin Remarquable».

90

le nombre de variétés différentes de rosiers anciens.

35 m

la hauteur des arbres les plus grands.

Des milliers

d'arbres plantés depuis 40 ans et autant de spontanés sauvegardés.



Roches Blanches



Roches Blanches

Du Parc à l'anglaise du XIX^{ème} au domaine agricole et forestier

Au XIX^{ème}, sur 60 ha de coteaux et de landes, création d'un parc «à l'anglaise» : ouverture de vastes prairies, plantations d'arbres, bosquets, haies, charmilles, étangs et constructions de maisons, dépendances et écuries.

Aujourd'hui, cette organisation de l'espace est intégralement maintenue : élevage bovin et culture certifiées BIO, sylviculture jardinée, jardin, et bâti restaurés. La présence d'arbres dans leurs dimensions matérielles et immatérielles prédomine, l'ensemble constituant un écosystème où cohabitent l'homme, la faune et la flore.

Pour en savoir +
sur le parc et son histoire :

www.domainedesrochesblanches.fr

Pour suivre notre actualité
et vivre les 4 saisons aux Roches Blanches :

www.facebook.com/DomainedesRochesBlanches

Pour nous contacter

domainedesrochesblanches@gmail.com

+33 6 23 00 08 59



Site classé



Jardin
remarquable

Paysage... l'esprit des lieux

D'emblé le regard se porte sur les arbres, sur les prairies... Les plus anciens d'entre eux guidant la visite. Ils connaissent leurs espaces par leurs longues branches et leurs non moins longues racines, ils savent leurs histoires plus que bi-centenaires et il leur arrive même d'en dire plus que nécessaire sur les composantes géographiques, écologiques, économiques du domaine vues ou aperçues d'une dizaine d'endroits différentes.

L'étang de la «mare aux loups», ses rives et abords

Les eaux souterraines du vieux parc et des grandes prairies s'y rassemblent pour dormir.

À l'origine, l'étang fut creusé et construit à des fin ornementales mais il assurait aussi l'irrigation du pré en contrebas et alimentait le lavoir communal aujourd'hui disparu.

Depuis, l'eau du trop plein ruisselle entre chênes et tilleuls avant de stagner autour des aulnes et cyprès chauves.

«La maison s'y mire à certaines heures tandis que les carpes bossues naviguent dans les herbes.»

La Grande Prairie et ses points de vues

Dans les années 1850 regroupement parcellaire en une prairie réservée à la fauche et à la pâture. Les chênes bicentennaires isolés jalonnent les traces des anciennes limites cadastrales.

«À la saison, les herbes hautes ondulent sous le vent humide. Puis vient la course des ombres sur la prairie tondue et l'on voit au loin sans jamais les entendre les clochers de quatre paroisses...»

«Le vieux parc»

Pourquoi vieux ? Est-ce dû à la présence des crêtes rocheuses de quartz, rappel des temps géologiques ou aux premières plantations de chênes vers 1850 ? En tout cas il y règne une ambiance d'antériorité contrasté par les travaux de régénération en cours.

La grange aux arcades

À l'origine conçue pour abriter les gerbes de blés destinées à être «battues» sur l'aire, le grain s'entreposant dans les greniers de la maison du «faire valoir» en face.

«Début XIX^{ème}, ce sont les foins odorants qui la remplissent à la saison où le vieux rosier fleurit sur ses arcades.»

La maison

1850, construction d'un «pavillon de chasse» et de ses dépendances.

1890 - 1910, agrandissement du «Pavillon»: création d'un second étage, d'une cuisine et d'une entrée. Plantations de topiaires de buis.

À partir de 1980, les dépendances deviennent des logements.

Cléré: l'étang, le ravin, les prés aux «couardes»

Cette zone refuge des sangliers et bécasses fut un pré avec joncs, puis une peupleraie exploitée en 2013.

Ici «couardes» désigne une avancée de pré dans le bois et vice-versa. Elles servent d'abri aux vaches et de pâtures aux chevreuils.

Aux points hauts des fenêtres sont ouvertes sur le lointain du Bocage.

«Le héron cendré pêche tous les jours tranquillement à l'embouchure du ruisseau qui traverse une zone humide où poussent sauvagement saules, chênes des marais, etc...»

Le Pavillon et les 2 charmilles

Fabrique de style bord de mer des années 1900 «l'allée des dames», «l'allée des cèdres, les charmilles» évoquent les promenades de la «belle époque».

Le Pavillon fut restauré avec le bois des cèdres arrachés par la tempête de 1999.

Dans les années 1980-2010 plusieurs plantations vinrent remplacer les arbres exploités, les précédentes devenues déperissants sur ces ex-coteaux.

Le jardin, la chartreuse aux longs murs

Jadis nécessaire à l'autarcie alimentaire du domaine. Peu à peu les espaliers sur les murs cédèrent leurs places aux treilles rustiques et aux sauvages églantiers.

«Désormais autour du bassin aux grenouilles échappées de la mare voisine, règnent dans les mixed border de nobles rosiers aux noms anciens...»

La Vergnaie, une ferme

Seconde moitié du XIX^{ème}, conquête des terres agricoles sur les landes et construction de bâtiments d'exploitation. Depuis une vingtaine d'années, l'activité agricole, bien que toujours présente sur les terres a quitté les lieux bâtis.

«Les haies basses d'aubépine plantées deviennent hautes pour enclore les parcelles.»

Nos arbres remarquables

Le Tulipier de Virginie et le Grand Frêne, son voisin, sont les invités permanents de la maison toujours avec un nouvel effet.

Quant aux Cèdres, emblème de Roches Blanches, souvent meurtris par les tempêtes, jeunes et vieux sont omniprésents.

Sans oublier les chênes, les préhistoriques du parc, (proches du ruisseau de la mare aux loups, isolés dans les prairies, aux bords des chemins de la Vergnaie ou ils furent autrefois traités en têtards) et les historiques du parc, plus jeunes que les précédents mais bien plus hauts.

-  Espace boisé
-  Prairie
-  Allée forestière
-  Arbres centenaires

100 m

